CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Homélie de Mgr Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg

Jour de Pâques
23 mars 2008

Marie-Madeleine, Jean et Pierre

Oui, vous l'avez bien entendu, frères et sœurs : le tombeau dans lequel on avait précipitamment déposé le corps de Jésus le soir de sa crucifixion, parce que le grand repos du Sabbat allait commencer, …ce tombeau est vide au matin de Pâques.

Cette incroyable nouvelle n'apparaît cependant pas d'emblée à ceux qui en sont les premiers témoins. L'Évangile de saint Jean nous apprend que trois étapes s'avèrent nécessaires, correspondant à trois des disciples les plus proches de Jésus, appelés successivement à la découvrir :

- *Marie-Madeleine*, si proche de Jésus depuis que celui-ci l'a libérée du fardeau de son péché et regardée comme personne d'autre ne l'avait fait avant lui ;
- *Jean*, le disciple bien-aimé, présent jusqu'au bout avec la Vierge Marie au pied de la croix ;
- *Pierre*, qui a trahi Jésus au soir de son arrestation, mais pour qui demeure valable la promesse du Maître : "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église".

Chacun de ces trois disciples va vivre l'événement d'une manière différente, mais cependant complémentaire, de sorte que nous pouvons accueillir aujourd'hui leurs trois témoignages. Retrouvons ces trois disciples, accueillons-les, écoutons-les. Ils sont des nôtres et ils ont tant à nous apprendre !

- Pour *Marie-Madeleine*, c'est la surprise de la pierre roulée qui domine, sans qu'elle ait besoin d'aucun autre signe. Cette pierre n'avait-elle pas été soigneusement placée, le soir du vendredi, pour fermer le tombeau ? Marie n'imagine pas ce que personne d'entre nous n'aurait d'ailleurs pu imaginer, mais elle exprime son inquiétude : "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis". Elle se préoccupe d'abord du corps de Jésus, qu'elle était venue embaumer avec des aromates, comme pour régler sa dette personnelle envers l'homme qui l'a renouvelée dans son corps et dans son coeur. Mais elle a aussitôt le réflexe de prévenir les autres disciples, manifestant ainsi sa conviction que le Maître appartient à l'ensemble de son Église.
- *Jean*, le disciple bien-aimé, est parti en courant en même temps que Pierre, dès qu'il a entendu la nouvelle, mais sa jeunesse lui permet d'arriver le premier au

tombeau. Lui aussi observe que la pierre a été roulée. Mais il fait un autre constat, qui a semble-t-il échappé à Marie-Madeleine. Sans entrer dans le tombeau, il se penche à travers l'ouverture et observe que le linceul est en place, sans le corps qu'il était destiné à envelopper. Quelque chose l'empêche cependant d'aller plus loin. Souhaite-t-il donner la priorité à Pierre, au titre de son ancienneté ? Á moins que cette vision du linceul affaissé lui suffise pour pressentir l'œuvre extraordinaire que Dieu a réalisée …

- Avant même que Jean n'ait pu exprimer son sentiment, voici que *Pierre* le rejoint. Lui, sans hésitation, entre dans le tombeau, ce qui lui permet d'ajouter au constat de la pierre roulée et du linceul resté en place celui du linge qui avait recouvert la tête, roulé lui aussi à la place exacte où il avait été disposé sur le corps du crucifié. Pierre est donc le mieux renseigné pour exprimer la foi en la résurrection. Pourtant, c'est Jean, entré à son tour, qui va le premier comprendre que le Christ est vivant : "Il vit et il crut", commentera-t-il sobrement dans l'Évangile qu'il rédigera plusieurs décennies après l'événement.

* * *

L'Évangile de ce jour est capital pour notre foi chrétienne. Les témoignages donnés par Marie Madeleine, Jean et Pierre se conjuguent pour nous faire entrer dans la plénitude de la foi au Ressuscité.

Leurs trois approches du Christ, liées à leur tempérament et leurs talents, leur histoire personnelle et leur rôle dans la communauté des disciples, sont autant de façons d'approcher et de reconnaître le Christ Ressuscité. Ces trois témoins nous éclairent dans note foi et dans nos engagements quotidiens.

Depuis les origines et jusqu'à ce jour, on rencontre parmi les chrétiens des hommes et des femmes qui ont été immédiatement et sincèrement fascinés par la personne de Jésus et par son message libérateur. À l'image de *Marie-Madeleine*, ils n'ont pas besoin que soient multipliés les arguments et les signes de la seigneurie du Christ. Pour eux, le Christ est vivant, c'est leur Seigneur et Maître, à jamais. Mais ils se soucient d'autant plus fort des contre-témoignages donnés par certains croyants. Ceux-ci, par une attitude ou des propos indignes, ne défigurent-ils pas le visage du Christ lui-même ? D'une certaine manière, ne vont-ils pas jusqu'à enlever le Seigneur ? "On a enlevé le Seigneur [s'écrie Marie Madeleine], et nous ne savons pas où on l'a mis !"

Ce témoignage de foi et de droiture, comme tiendra désormais à le manifester Marie Madeleine, nous avons, nous aussi, croyants d'aujourd'hui, à le porter.

Aucun disciple du Christ ne peut contredire ou confisquer le Christ, par un contre-témoignage ou quelque propos indigne, comme j'ai dû le rappeler cette semaine.

Chrétiens, nous avons la responsabilité de manifester le vrai visage du Christ et de témoigner de son amour, sinon, comment serions-nous des témoins crédibles de sa résurrection ?

Après Marie-Madeleine, venons-en à l'apôtre Pierre. Dans l'Église, il est indispensable que certains portent la part de la responsabilité institutionnelle. Tel est le rôle de *Pierre*, constitué par Jésus pour guider son Église. Il ne peut se contenter d'approximations mais il se doit de vérifier les faits avant d'engager la communauté des disciples dans la foi en la résurrection.

Aujourd'hui, le successeur de Pierre et les successeurs des apôtres que sont les évêques portent cette belle, mais lourde responsabilité. Ils la paient régulièrement de leur vie, comme l'ont montré l'enlèvement et le meurtre tout récents d'un évêque irakien, ou les menaces de mort proférées à l'encontre du pape.

Mais c'est d'abord dans le quotidien que les successeurs de Pierre et des apôtres ressentent le poids de leur charge : comment aider les chrétiens à manifester un soutien réel aux malades, aux démunis, aux sans-abri, aux demandeurs d'asile, aux prisonniers, aux plus faibles d'entre nous …d'une manière réaliste et efficace ? Comment interpeller ceux qui dirigent notre pays, notre région ou nos cités, sans paraître blessants envers eux ou donneurs de leçons, mais en leur apportant sans relâche l'éclairage de l'Évangile ?

Ces défis avaient été posés lors de la grande journée des acteurs de la solidarité qui s'est tenue à Huttenheim le 11 novembre dernier, jour de la Saint-Martin. Ils seront spécialement repris à l'occasion de la visite pastorale des réalités pénitentiaires et judiciaires de notre région, qui sera menée par les deux évêques au cours des trois prochains mois. Ce sera, j'en suis sûr, un grand moment pour notre diocèse.

Enfin, la place de *Jean* demeure essentielle à prendre dans notre Église. Il incarne en effet la dimension mystique et spirituelle sans laquelle les chrétiens se réduiraient vite à un groupe de nostalgiques d'un passé glorieux ou à une organisation purement humanitaire.

Saurons-nous, comme Jean, nous pencher, dans une attitude d'humilité et d'adoration, vers la source du mystère ? Parviendrons-nous à transformer notre vision en foi : "Il vit et il crut". Cette concision du récit est frappante. Hors de toute autre considération secondaire, le récit dit l'essentiel : voir et croire. Que le Christ Ressuscité se soit donné à voir aux premiers disciples ou qu'Il se révèle aujourd'hui par le témoignage d'amour de ses disciples, Il appellera toujours à dire, en définitive : je crois… nous croyons !

Notre Église d'Alsace a la chance de compter plusieurs centaines de religieuses et de religieux, postés comme des veilleurs et des éveilleurs auprès de leurs frères contemplatifs, comme Jean. Au cours de cette année résonne de manière particulière un appel à rejoindre cette vie dite "consacrée" à juste titre. Il y a bien des choses qu'on ne voit qu'en se penchant, à la manière de Jean, comme il y a bien des réalités que l'on ne comprend que dans la prière.

Grâce à la vie religieuse et aux multiples espaces de prière qu'elle anime en Alsace tous les chrétiens, d'une manière ou d'une autre, sont mis en situation de vivre cette expérience.

* * *

Sœurs et Frères, en cette fête de Pâques, vous avez bien compris que nous n'avons pas à nous opposer les uns les autres, mais à nous compléter mutuellement et à nous permettre d'être des chrétiens complets. Tous, nous avons besoin d'être, simultanément ou aux différents moments de notre vie, des *Pierre*, des *Jean*, des *Marie-Madeleine*.

Ce n'est pas un hasard si le premier témoignage de la résurrection a été porté par ces trois disciples apparemment si différents.

Aujourd'hui, je souhaite du fond du cœur que chacun soit rejoint à sa manière par le message :

- le corps de Jésus a été enlevé du lieu où il avait été mis, comme le constate Marie-Madeleine,
- le corps de Jésus n'a plus besoin du linceul réservé aux cadavres, comme le comprend Jean,
- le corps de Jésus s'est dérobé des linges qui l'enfermaient, comme le remarque Pierre.

De leurs trois témoignages est né ce cri, que nous reprenons aujourd'hui à pleine voix :

CHRIST EST RESSUSCITÉ, ALLELUIA !

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg